

21 octobre 2000 — *Le Temps*

## **L'homme-présent doit inventer l'avenir**

*Revenu des utopies sociales, l'homme se vit désormais sans perspective.*

*Zaki Laïdi propose d'échapper à la tyrannie de l'urgence.*

**Par Jacques Vicari**

**ZAKI LAÏDI**

**Le Sacre du présent**

**Flammarion, 280 p.**

*Avec Le sacre du présent, Zaki Laïdi écrit pour inventer l'avenir, pour ouvrir le temps présent dans lequel nos contemporains se sont enfermés. Il écrit pour donner sens et but aux inquiets qui sont conscients que tout change. Il veut prendre le recul nécessaire pour avoir une vue d'ensemble sur les mutations en cours. Il remonte aux sources des relations que l'homme a entretenues avec son passé, son présent et son avenir, nous offrant une visite guidée de l'Antiquité mythique aux temps modernes. Avec érudition, à s'interroger d'abord sur ce que fut " la vie sans essor de l'homme archaïque ". Il s'attache ensuite à montrer la progression par paliers de notre pensée, d'abord par la prééminence donnée par les Grecs à la parole, puis à travers le messianisme judéo-chrétien : "Au lieu d'interpréter sa vie du point de vue de son passé mythique, l'homme, alors, commence à la comprendre sans la perspective de sa fin ultime. "*

Ces prémisses permettent à Laïdi de développer sa thèse : tandis que change le siècle, " l'homme présent " succède à " l'homme perspectif ". La démonstration est une succession de repérages, au sens cinématographique du terme. Le bouquet d'images, fermé au départ, s'épanouit progressivement jusqu'au repérage final qui nous montre le nouveau locataire du temps présent, l'homme contemporain, " l'homme présent ", comme un homme sans point de vue, privé de la distance symbolique entre l'être et le monde. Le mot clé du livre est : le " point de vue ".

Prenons, pour suivre l'auteur dans cette exploration, la gravure de Dürer : le sujet, le peintre, regarde l'objet, son modèle, à partir d'un

point de vue unique. Son regard parcourt un trajet. Un tableau s'interpose sur ce trajet qui retient entre ses mailles les caractéristiques du modèle balayées par le regard. Le dessin paraît si naturel que nous avons oublié qu'il s'agit d'une convention, d'un mode de faire, la perspective, inventé au Quattrocento par Brunelleschi. L'architecte voulait donner à voir son projet de construction de San Giovanni à Florence.

La perspective est donc un instrument de projection dans l'avenir. Avec elle, on va passer du dessin au dessein. La mise en perspective 'est plus seulement graphique mais devient historique. Le perspectivisme organise passé, présent et avenir. L'homme de la Renaissance, l'homme perspectif, succède à l'homme archaïque. Il est capable d'action collective. Il se dotera d'un Etat providence qui culminera en 1948 avec la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Reprenons la gravure de Dürer : imaginons que le peintre s'écarte de son modèle. Son regard parcourt un trajet, si long que la géométrie euclidienne nous dit que les traits partant de l'œil sont parallèles. Cette fiction est aujourd'hui réalité. Le tableau est devenu écran. Il nous donne à voir le sujet " monde " dans sa globalité, en temps réel. Ce n'est plus l'image d'un futur possible, c'est une réalité en soi, en direct, détachée de toute représentation. Au sein de cette réalité, de cette société inconnue, se meut celui que Zaki Laïdi nomme " l'homme-présent ".

Dans ce nouveau monde, un " étranger " peut trouver son espace identitaire par un comportement ou un mode vestimentaire qu'il partage à l'échelle planétaire et qui lui évite de devoir s'intégrer dans une culture nationale. Quant aux citoyens de cette Nation, ils s'interrogent pour savoir s'il est préférable d'avoir pour devise " Liberté et Patrie " ou " Liberté et Solidarité ". Ce nouveau monde est plutôt celui des risques partagés que des significations communes. C'est plutôt un monde d'ayants droit anonymes et individuels, de bénéficiaires ou d'exclus, que de citoyens unis derrière un drapeau. L'homme-perspectif écrivait l'Histoire, le récit d'événements fondateurs. Depuis 1989, " l'homme-présent " a le sentiment de vivre l'avènement d'un temps mondial qui déstabilise les récits nationaux. Il y a donc un avant et un après-guerre froide, un avant et un après-Internet. Car le Réseau défie les règles du récit. " L'homme-présent " est un nœud de passage d'une information immédiate ; toute médiation est une perte de temps, un détour inutile. Il passe de l'Utopie à l'Uchronie. L'Utopie, alliée à la perspective, était un projet porteur d'un sens de l'Histoire. " L'homme-présent " n'oublie

pas son passé. Pour l'actualiser, à fait son devoir de mémoire. En fait, il aspire au Présent éternel. Pourquoi ne pas mettre la vie en boucle ? Les généticiens sont au travail.

Que nous apportent ces passages, ces mutations, ce primat de l'interaction entre individus sur toute forme de médiation collective ? Zaki Laïdi part du constat que les Etats ont été les acteurs décisifs de leur déclassement. Ils ont libéré les marchés, financé leur endettement sur un marché financier mondial. On est passé d'une régulation étatique des marchés nationaux à une mondialisation du marché qui surplombe les Etats. En bref, la société inconnue est une société de marché.

La vérité du monde commence par la vérité des prix. Et le dévoilement s'étend au-delà des biens et Services reconnus comme marchands. L'Ecole devient un prestataire de services que les parents évaluent en termes de qualité-prix. Le Sport est mesuré à l'aune des droits de retransmission. Le footballeur à celle du prix de son transfert.

Mais " l'homme-présent " perçoit que son regard a un angle mort. La surévaluation du présent se fait au détriment des générations futures. Une éthique patrimoniale supposerait la construction d'un bien commun transgénérationnel et universel. Est-ce possible? Il semble bien que l'égoïsme le plus extrême l'impose. Car dans certains cas et non des moindres, comme l'effet de serre, il est impossible de s'en sortir tout seul, dans un délai relativement bref et à une échelle autre que planétaire. C'est dans l'urgence que " l'homme-présent " doit penser, délibérer, agir. Mû par d'anciens réflexes, il somme l'Etat de donner des réponses en temps réel. Or, il ne s'agit plus pour l'Etat de se projeter dans l'avenir, mais d'endiguer le temps qui déferle sur lui. L'urgence devient une stratégie de pouvoir. Dans la foulée, le débat est évacué.

Privé du recul du temps, aux prises avec ses émotions, dominé par une éthique de peur qui modifie sa manière de comprendre et d'agir, " l'homme-présent " peut-il passer de ce monde en commun, dont la mondialisation est l'expression, à un monde commun? Zaki Laïdi pose deux préalables: reconnaître l'impossibilité d'un simple retour au perspectivisme et reconnaître la nécessité de réhabiliter l'avertir en cherchant un nouveau point de vue sur le monde. La scène publique mondiale peut préfigurer une pluralité inédite.